

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 74 (2012)
Heft: 12

Rubrik: Les 100 ans du sucre suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La sécurité d'approvisionnement en sucre suisse à long terme dépend de la réglementation du marché sucrier de l'UE. Sur la photo, la sucrerie d'Aarberg a 100 ans. (Photos : pd)

Les 100 ans du sucre suisse

Il y a 100 ans, en 1912, ont été fondées la sucrerie et la raffinerie à Aarberg. En 1997, Aarberg a fusionné avec la fabrique de Frauenfeld mise en service en 1957, à elles deux, elles forment la SAF (Sucreries Aarberg et Frauenfeld SA). 6000 producteurs livrent chaque année 1,6 million de tonnes de betteraves et permettent de produire 260 000 tonnes de sucre : une importante contribution à la sécurité d'approvisionnement en Suisse.

Dominik Senn

Durant trois jours, la sucrerie d'Aarberg a célébré ses 100 ans d'existence. Le jeudi 25 octobre, journée consacrée aux producteurs de betteraves, Elisabeth Lacoste, secrétaire générale de la Conférence internationale des betteraviers européens, a tenu une conférence sur l'avenir de la production sucrière en Europe, et la société coopérative « Rübenring » a organisé une présentation au champ « La récolte de betterave hier et aujourd'hui » (voir la rubrique « Passion »).

La première fabrique a vu le jour en 1899 à Aarberg, dans le canton de Berne. Quelques années plus tard, le manque de betterave l'a conduite à la faillite. Un nouvel élan, en 1912, il y a donc 100 ans, a conduit à la fondation de la sucrerie et de la raffinerie à Aarberg. En 1997, Aarberg fusionnait avec la fabrique de Frauenfeld mise en service en 1957, à elles deux, elles

forment la SAF. Quelque 6000 producteurs sont au bénéfice d'un contingent et livrent chaque année 1,6 million de tonnes de betteraves. Il est ainsi produit 260 000 tonnes de sucre : une contribution importante à la sécurité d'approvisionnement en Suisse, comme l'a souligné Guido Stäger, directeur de la sucrerie en fête.

Dans un avenir relativement proche, cette sécurité d'approvisionnement va être remise en question, vu qu'elle dépend de la réglementation sur le marché du sucre au sein de l'UE, a expliqué Elisabeth Lacoste dans son exposé. Lancée en 2006, la réforme du marché sucrier de l'UE a eu pour effet que le plus grand exportateur mondial de sucre s'est transformé en importateur de sucre. Dans cinq pays membres de l'UE, la production de betteraves a disparu. L'Union européenne a vu sa surface totale de betterave baisser de moitié pour at-

teindre quelque 1,4 million d'ha. Vu l'existence des accords de libre échange entre l'UE et la Suisse, la Suisse est grandement concernée par ces importants développements dans la réglementation du marché sucrier de l'UE.

La Commission européenne veut supprimer dès 2015 les quotas de sucre et interdire les négociations de prix entre les producteurs de betteraves et les sucreries, et même interdire les prix planchers pour les betteraves. Il est exclu d'en arriver là, insiste Elisabeth Lacoste : « Il s'agit d'une décision erronée au mauvais moment. Ceci déstabiliserait encore davantage le marché sucrier européen et anéantirait le cadre contractuel collectif exemplaire qui existe entre les agriculteurs et l'industrie ». Elisabeth Lacoste termine son exposé en insistant : « La volonté est là de conserver les quotas de sucre et le prix plancher jusqu'en

2020. » Dans la discussion qui a suivi, Samuel Kaiser, président de la Fédération suisse des betteraviers (FSB), et Pierre-André Burnier, vice-président de l'Association des betteraviers de Suisse occidentale (ASBO), ont aussi mis en garde contre la suppression des quotas de sucre et la libéralisation du marché sucrier européen, qui viendrait générer des quantités incontrôlables de betteraves, une baisse des prix et finalement une réduction des revenus. ■

Selon Elisabeth Lacoste, la réforme du marché sucrier de l'UE, lancée en 2006, a eu pour effet que le plus grand exportateur mondial de sucre s'est transformé en importateur de sucre.

Sucrerie d'Aarberg

Fondation : le 16 novembre 1912

Mise en service : le 13 octobre 1913

Collaborateurs : 170, pendant la campagne (récolte des betteraves) 200 (services administratifs compris)

Transformation : Durant la « campagne », qui a lieu de fin septembre à fin décembre, les betteraves sont traitées pour produire du sucre cristallisé ou un épais sirop qui sera stocké avant d'être cristallisé au printemps.

Capacité de transformation par jour : 9600 tonnes de betteraves
Avec la production de : 1000 tonnes de sucre cristallisé, 400 jus concentré de sucre, 200 tonnes de mélasse, 1600 tonnes de pulpes pressées et 100 tonnes de pulpes déshydratées.

Le sucre est stocké en vrac dans des silos d'une capacité totale de 60 000 tonnes. La finition et l'emballage pour le commerce de détail et l'industrie sont effectués tout au long de l'année.

Sucrerie de Frauenfeld

Fondation : le 21 mai 1957

Mise en service : le 9 octobre 1963

Collaborateurs : 105, pendant la campagne 155

Transformation : au cours de la campagne, 10 000 tonnes de betteraves sont traitées chaque jour.

Cela permet d'obtenir : 1500 tonnes de sucre cristallisé, 320 tonnes de mélasse, 1400 tonnes de pulpes pressées et 170 tonnes de pulpes déshydratées

Pour le stockage du sucre, la fabrique dispose de silos d'une capacité de 90 000 tonnes.

Produits : sucre cristallisé en vrac et en sacs, sucre bio (label bourgeon), mélasse, pulpes pressées et pulpes déshydratées

La sucrerie de Frauenfeld dispose de sa propre installation de séchage pour les pulpes pressées.

CFF Cargo : moins de trafic par wagons complets

CFF Cargo, l'entreprise de transports de marchandises des chemins de fer fédéraux, réduit ses prestations dans le trafic par wagons complets : à partir de 2013, seules 374 gares de chargement des 500 en service jusqu'ici seront encore desservies.

Dominik Senn

Cette réorganisation prend forme avec le changement d'horaire des CFF le 9 décembre 2012 : dès lors, à 128 points de desserte, il ne sera plus transbordé de wagon de marchandises individuel ou de groupe de wagons d'une voie de raccordement à l'autre ou d'un débord à l'autre. Une partie des clients devront se rabattre sur le trafic routier. Peter Jakob, responsable de la planification et de la gestion du

réseau du trafic des wagons complets de CFF Cargo SA à Bâle, explique les conséquences qu'aura la réduction du TPWCI pour les clients du secteur agricole.

Inefficacité

Suite à une large consultation impliquant tous les clients et les cantons concernés,

CFF Cargo a élaboré un plan d'assainissement et finalement décidé de réduire les points de desserte TPWCI mal fréquentés qui traitent moins de 500 wagons par gare et année, explique Jakob. Actuellement, les 250 points de desserte les moins fréquentés ne gèrent qu'environ 4 % du TPWCI total. Ou d'un autre point de vue :



Le trafic par wagons complets nécessite des manœuvres de triage longues et compliquées.